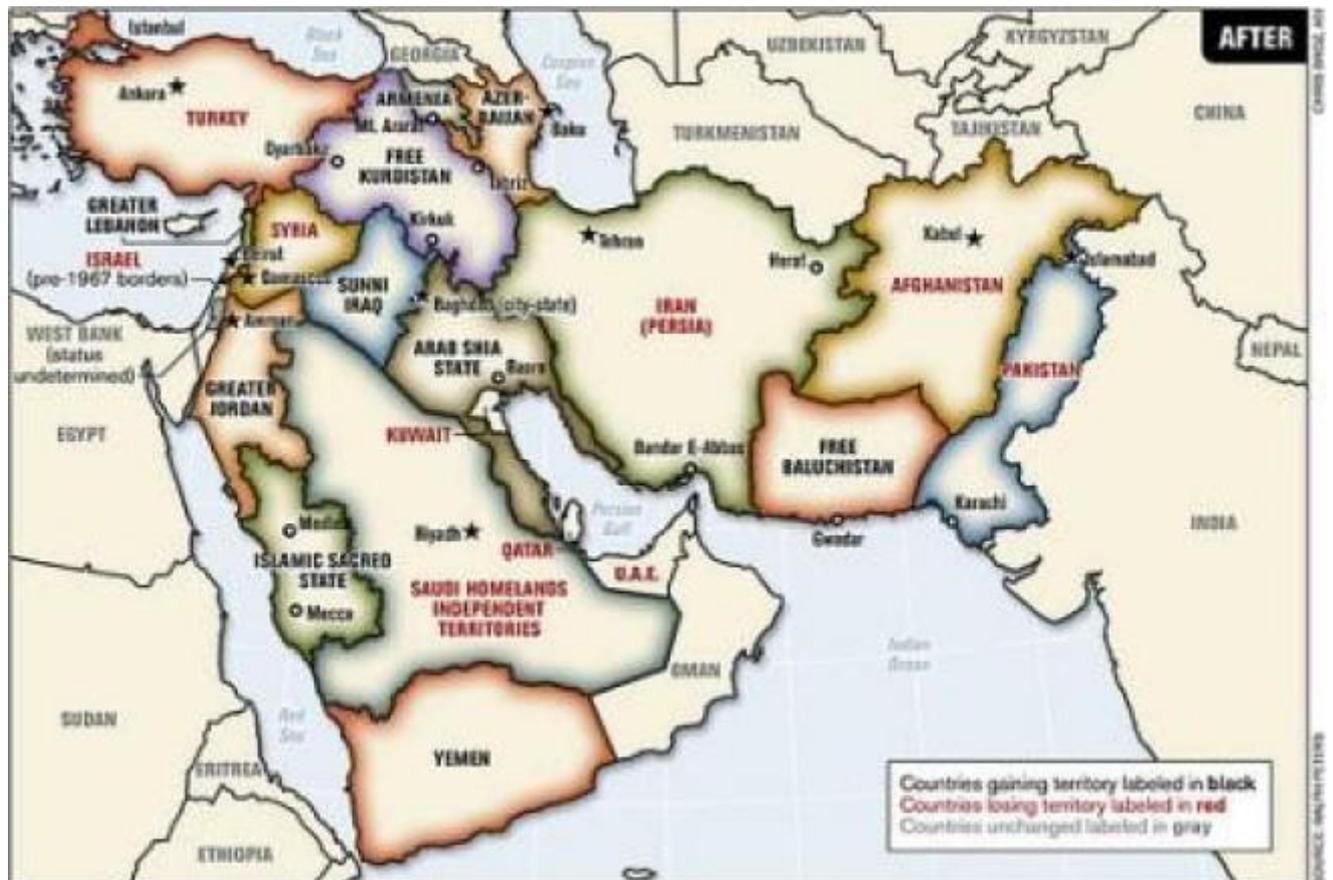


Moyen Orient Le plan américano-israélien

Source: <http://numidia-liberum.blogspot.fr/2012/06/moyen-orient-le-plan-americano.html>



" D'abord nous devons en finir avec les régimes terroristes, à commencer par les trois grands : Iran, Irak et Syrie. Puis nous nous occuperons de l'Arabie saoudite. ... Nous ne voulons de stabilité ni en Irak, ni en Syrie, ni au Liban, ni en Iran ou en Arabie saoudite. Nous voulons que les choses changent. La question n'est pas de savoir s'il faut déstabiliser mais comment le faire." The War against the Terror Masters (Guerre contre les maîtres de la terreur), Sept 2002, de Michael Ledeen, membre du groupe des néoconservateurs de Georges Bush.



1. Introduction.

Au lendemain des attentats du 11 septembre à New-York, les Etats-Unis et Israël, ayant désormais les coudées franches au nom de la lutte contre le terrorisme islamiste, entreprenaient, sur plusieurs années, un remodelage des pays arabo-musulmans, qui vont du Maghreb au Pakistan. Excipant divers prétextes pour convaincre la communauté internationale à les suivre - ou au moins à les laisser faire - cet « axe du Mal » allait utiliser

la puissance militaire et les moyens subversifs pour réaliser cette recomposition au service de leurs intérêts géostratégiques bien compris. Dix jours après les attentats du 11 septembre, Donald Rumsfeld, le chef du Pentagone, présentait au général Wesley Clark (interview de celui-ci le 2 mars 2007) un mémo dans lequel il est précisé que sept pays arabo-musulmans devaient « passer à la casserole » : l'Afghanistan, l'Irak, la Libye, le Liban, la Syrie, le Soudan et l'Iran.

2. Diviser pour régner.



L'idée maîtresse du plan, qui est de balkaniser le Monde Arabo-musulman « utile » est aujourd'hui ouvertement admise par des membres ou des conseillers importants des gouvernements américain et israélien. Cette politique du « diviser pour régner » nous rappelle une autre période noire de notre histoire : c'est l'époque des taïfas andalouses (1031 à 1492), qui annonçait l'élimination totale des arabo-berbères d'Andalousie. Une *taifa* (mot arabe) est un petit royaume andalou. Durant les périodes d'instabilité politique et de décadence, l'Andalousie a été, sous les coups de boutoir des rois catholiques espagnols, morcelée en plusieurs taïfas, sortes de micros émirats. Le roitelet d'une taïfa est généralement faible et dépend de la protection d'un suzerain catholique. Il est aussi souvent concurrent, voire ennemi, de ses voisins musulmans. Les armées chrétiennes y effectuent périodiquement des razzias pour tirer butin, otages, esclaves ou encore, imposer aux *taïfas* de payer un *paria* (tribut).

3. Un objectif de domination mondiale.



**Tim OSMAN, alias Oussama Ben Laden
avec son ami de Brzezinski**

Dans son livre « *Le Grand Échiquier* » Zbigniew Brzezinski (politologue américain, conseiller à la sécurité nationale US de 1977 à 1981) divise le monde en « zones dures » ou « acteurs géostratégiques » tels que les États-Unis, l'Inde, la Chine, la Russie, etc., alors que les « zones molles » désignent soit « l'ensemble des nations non souveraines » à l'image des nations africaines ou latino-américaines, soit les puissances ou civilisations anciennes (européennes, islamiques, etc.). La nature « molle » de l'Europe de l'Ouest est vitale pour les États-Unis dans la mesure où elle empêche qu'un bloc anti-hégémonique continental européen ne se constitue autour de l'Allemagne ou de la Russie. Il s'agit donc pour les États-Unis d'imposer leur politique unipolaire en s'opposant à toute velléité d'expansion des autres « acteurs géostratégiques » tels que la Russie ou la Chine en les encerclant jusqu'à

l'étouffement. L'Europe de l'Ouest, L'Europe centrale, les anciennes républiques socialistes, l'Afrique, le monde arabe, les Balkans eurasiens et jusqu'aux bordures de la Mer Caspienne, tout cet espace couvrant la production et la circulation des hydrocarbures est condamné à ne constituer qu'un vaste ensemble de « zones molles » sous la tutelle de l'Empire israélo-américain, dénommé simplement « l'Empire » dans ce qui suit.

Après la chute du bloc de l'Est, Brzezinski réactualise sa théorie en s'inspirant du principe de l'« arc de crise » (zone géopolitique allant de l'Egypte au Pakistan) de l'islamologue britannique juif et sioniste, Bernard Lewis. Il préconise une stratégie « islamiste » dans la zone d'influence russe allant de la Turquie à l'Afghanistan, proposant de « balkaniser » le Moyen-Orient musulman pour créer des mini Etats pétroliers plus faciles à contrôler que les Etats souverains à forte identité. De la même manière, établir des régimes islamistes en Afrique du Nord permettrait d'ériger un autre rempart entre l'Europe d'une part, et l'Afrique-Asie de l'autre. Cerise sur le gâteau, des régimes pro-terroristes aux flancs de l'Europe, de la Russie, de la Chine et de l'Inde ne peuvent qu'affaiblir ces grands concurrents des USA.

"Nous possédons 50% des richesses de la planète, mais seulement 6% de sa population. Dans cette situation, nous ne pouvons éviter d'être l'objet d'envies et de jalousies. Notre véritable tâche dans la période à venir sera de créer un tissu de relations qui nous permettra de faire perdurer cette inégalité."

Département d'Etat Etats-Unien - Planning Study #23, 1948

La doctrine Wolfowitz , explicite et complète les doctrines ci-dessus. Elle est la description d'une stratégie globale américaine qui devait rester confidentielle mais qui a été dévoilée dans le New York Times le 8 Mars 1992 (<http://www.nytimes.com/1992/03/08/world/us-strategy-plan-calls-for-insuring-no-rivals-develop.html>). Elle repose sur les 6 piliers suivants :

1. **maintien des USA comme seule superpuissance dans le monde (et visant à saboter toute émergence d'une superpuissance concurrente, Russie ou autre)**
2. **établissement du leadership des USA dans l'ordre des relations internationales**
3. **défense des interventions unilatérales ; minimiser le rôle des coalitions internationales**
4. **institution des interventions [entre autres militaires] préventives**
5. **prise en compte du danger causé par un potentiel renouveau de la Russie [du point de vue militaire]**
6. **défense des intérêts occidentaux pour la mainmise sur les ressources pétrolières du Moyen-Orient et de l'Asie du sud-ouest [péninsule arabique]**

Au vu de cette théorie politique sous-jacente qui défend une sorte de nouvelle Guerre Froide, on comprend mieux les positions défendues par les Etats-Unis au Moyen-Orient et leurs véritables motivations à long terme dans la région. De ce point de vue, les récentes demandes de l'administration Obama rentrent parfaitement dans le cadre de la politique Brzezinski.

Cette politique rejoint celle de l'autre camp, les républicains, et qui a été définie par un autre politologue, Henry Kissinger, et appliquée par les présidents Bush, père et fils (voir plus loin).

Sur les ruines des états démantelés, arabes (Irak, Syrie, Arabie, Soudan, Libye, Algérie,...) et non arabes (Iran, Afghanistan, Pakistan, etc.), on installera des micro-califats islamistes sous protection américaine, à l'instar des émirats du Golfe (Qatar, Koweït, EAU, Oman) ou des taïfas andalouses. On comprend pourquoi tous les islamistes travaillent de concert avec cette politique US : abrutissement systématique des populations, élimination des présences européennes au profit de l'Amérique et de ses agents arabes. Chaque chef islamiste se voit comme le calife de son bout de territoire que va lui concéder l'oncle Sam, à la condition qu'il soit aussi sage et avisé que les émirs et les rois du pétrole actuels.

4. Le plan israélien de remodelage du Proche Orient.

En février 1982, la revue « Kivounim » publiait à Jérusalem [Pages 49 à 59] « *En tant que corps centralisé, l'Égypte est déjà un cadavre, surtout si l'on tient compte de l'affrontement de plus en plus dur entre musulmans et chrétiens. Sa division en provinces géographiques distinctes doit être notre objectif politique pour les années 1990, sur le front occidental. Une fois l'Égypte ainsi disloquée et privée de pouvoir central, des pays comme la Libye, le Soudan, et d'autres plus éloignés, connaîtront la même dissolution. La formation d'un État copte en Haute-Égypte, et celle de petites entités régionales de faible importance, est la clef d'un développement historique actuellement retardé par l'accord de paix, mais inéluctable à long terme... La partition du Liban en cinq provinces préfigure ce qui se passera dans l'ensemble du monde arabe. L'éclatement de la Syrie et de l'Irak en régions déterminées sur la base de critères ethniques ou religieux doit être, à long terme, un but prioritaire pour Israël, la première étape étant la destruction de la puissance militaire de ces États... C'est un objectif qui est déjà à notre portée. Riche en pétrole, et en proie à des luttes intestines, l'Irak est dans la ligne de mire israélienne. Sa dissolution serait, pour nous, plus importante que celle de la Syrie, car c'est lui qui représente, à court terme, la plus sérieuse menace pour Israël* ». Un plan irrécusable qui s'est poursuivi sans faillir depuis les conflits israélo-arabes de la Guerre des Six Jours [1967] et de celle d'Octobre 1973 dit du Kippour. Raphaël Eitan, chef d'état-major des Forces armées israéliennes :

"Nous déclarons ouvertement que les Arabes n'ont aucun droit à s'établir ne serait-ce que sur un centimètre d'Eretz Israël. **Vous autres bonnes âmes et modérés devriez savoir que les chambres à gaz d'Adolf Hitler seraient pour eux un palais de récréation...** La force est la seule chose qu'ils comprennent et qu'ils comprendront jamais. Nous utiliserons la force extrême jusqu'à ce que les Palestiniens viennent à nos pieds en rampant." (Gad Becker, "Yediot Aharanot", 13 Avril 1983, New York Times, 14 Avril 1983.).



Le plan Oded Yinon (analyste du ministère israélien des Affaires étrangères) préconisait, en 1982, le démantèlement pur et simple des Etats arabes. Le plan passe en revue dix-neuf Etats arabes en répertoriant leurs principaux facteurs centrifuges, annonceurs de désintégration. Après une ultime recommandation qui invite Israël à « agir directement ou indirectement pour reprendre le Sinai en tant que réserve stratégique, économique et énergétique », Yinon conclut : « La décomposition du Liban en cinq provinces préfigure le sort qui attend le monde arabe tout entier, y compris l’Egypte, la Syrie, l’Irak et toute la péninsule arabe. Au Liban, c’est déjà un fait accompli. La désintégration de la Syrie et de l’Irak en provinces ethniquement ou religieusement homogènes, comme au Liban, est l’objectif prioritaire d’Israël sur son front Est. A court terme, l’objectif est la dissolution militaire de ces Etats. [La Syrie](#) va se diviser en plusieurs Etats, suivant les communautés ethniques, de telle sorte que la côte deviendra un Etat alaouite chiite ; la région d’Alep, un Etat sunnite ; à Damas, un autre Etat sunnite hostile à son voisin du nord verra le jour ; les Druzes constitueront leur propre Etat, qui s’étendra sur notre Golan, dans le Hourane et en Jordanie du Nord ».

C’est Israel Shahak (1933-2001), professeur de chimie et président de la ligue israélienne des droits de l’homme de 1970 à 1990, qui a levé le lièvre en traduisant en anglais le texte d’origine d’Oded Yinon paru en hébreu dans la revue « Kivunim ». La traduction anglaise de ce livre est parue dans le cadre de « The Association of arab-american University Graduates » (AAUG) publié en juin 1982. Se présentant sous la forme d’un livret de 26 pages, sans compter une présentation par l’AAUG de la politique sioniste et d’un avant-propos sous la plume d’Israel Shahak -, ce précieux document intitulé « The Zionist plan for the Middle East » relate précisément la politique prônée par Oded Yinon dans le cadre de la stratégie sioniste.

L’intérêt majeur de ce document est de souligner que le projet de balkanisation des Etats arabes est ancien. Israel Shahak, dans son avant-propos, cite le correspondant militaire du journal *Ha’aretz*, Zeev Schiff, qui, dans son édition du 2 juin 1982, affirmait que la meilleure chose qui pourrait arriver à Israël serait de voir la dislocation de l’Etat irakien en trois zones (chiïtes, sunnites et kurdes).

D'autre part, Avi Dichter, ministre israélien, avait déclaré à *Al-Ahram* des 5 et 11 novembre 2009 : « *La déstabilisation du Soudan est un objectif stratégique pour Israël, alors qu'un Soudan stable et fort renforcerait les Arabes et leur sécurité nationale.... Eliminer le rôle du Soudan pourrait être mené à bien par la continuation de la crise au Darfour, maintenant que la gestion du Sud a été réglée.* ». Les événements actuels dans le monde arabe doivent réjouir les sionistes et leurs collabos islamistes.

5. Le Pentagone redessine le monde arabe et musulman

Michael Collins Piper, écrivain américain, abordait déjà la question de la déstabilisation et de la "destruction créatrice" du Moyen Orient dans son livre *The high priests of war*, paru en 2004. Il écrit : « *La guerre contre l'Irak est menée à des fins beaucoup plus larges qu'un simple «changement de régime» ou une "élimination des armes de destruction massive"; mais d'abord et avant tout dans le cadre d'un effort global pour établir les États-Unis comme l'unique superpuissance internationale, ...; ce n'est qu'une première étape d'un plan de longue durée et de grande envergure visant à déployer des frappes encore plus agressives contre l'ensemble du Moyen-Orient arabe, afin de "refaire le monde arabe" pour assurer la survie - et élargir la puissance - de l'état d'Israël* ».

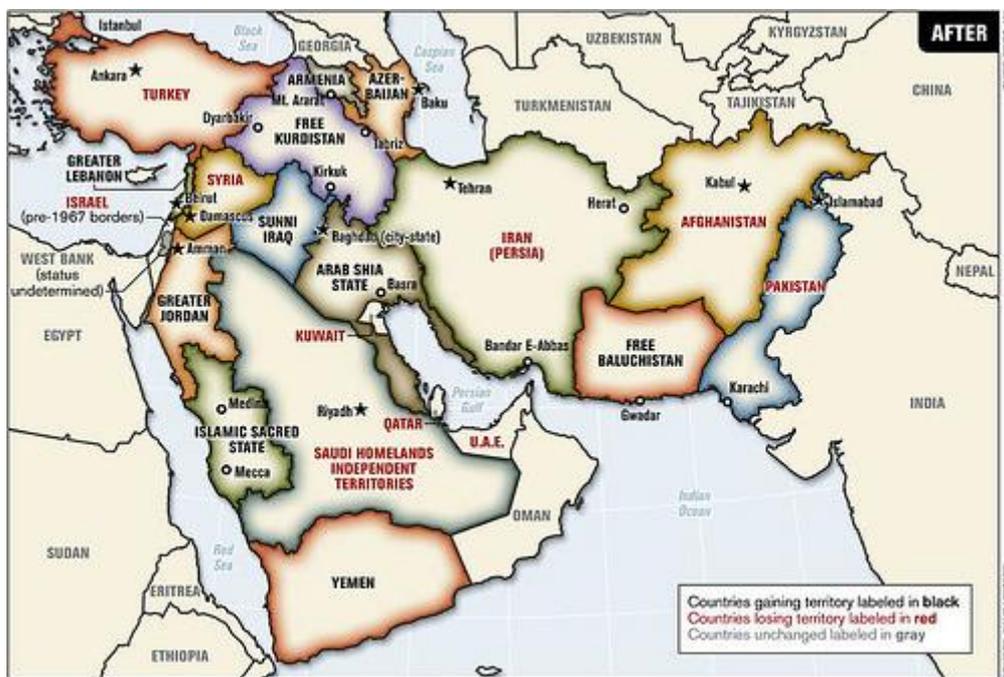
En juin 2006, une carte fort parlante du futur Moyen-Orient a été publiée par la prestigieuse revue militaire américaine AFJ (*Armed Forces Journal*), intitulée "*Redrawing the Middle East Map*", voir ci-dessous. Elle recompose le Moyen-Orient sur des critères ethniques et religieux. La carte inclut tout ce qui se trouve dans un triangle Turquie-Afghanistan-Yémen, tel que les stratèges américains le souhaitaient à l'époque, et dont l'objectif global reste d'actualité. En fait, ce document est un prototype susceptible de connaître des changements que certains appelleraient des variables d'ajustement. Ce document confirme ainsi que les instances militaires et politiques des Etats-Unis se sont résolument engagées dans ce domaine de charcutage du Monde Arabe, et qu'ils n'hésitent plus à l'officialiser. En même temps, il confirme que cette entreprise doit se faire en adéquation avec Israël. Nous en donnons les points essentiels.



Avant le découpage



L'Arabie Saoudite sera démantelée dans un proche avenir. Deux grandes entités territoriales échappent à l'autorité de Riyad. Sur la côte Ouest, au Hedjaz, il s'agit de créer un « Etat sacré islamique » regroupant La Mecque et Médine. Ce *super Vatican musulman* sera dirigé par un Conseil représentatif des principales écoles de l'Islam, et dont le Gourou islamiste tunisien, Rached Ghannouchi ("qu'Allah en soit satisfait", car l'Université tunisienne de la Zeïtouna, aux mains des Salafistes, vient de le consacrer comme l'équivalent des Compagnons du Prophète), viserait le califat.



Après le découpage

Une sorte d'Islam pro occidental, élaboré au cœur de cet Etat sacré islamique, permettrait de rayonner sur l'ensemble du monde musulman et de remodeler les esprits afin qu'ils épousent pleinement la philosophie impérialiste. Il est vrai que contrôler les esprits a toujours permis de contrôler les hommes. Sur la côte du Golfe persique, c'est la province de Hassa, dont la population est majoritairement chiite, qui est détachée de l'Arabie Saoudite et intégrée à un « Etat chiite arabe », vestige d'un Irak déjà démantelé. L'application de cette mesure entraînerait la mort économique du royaume car c'est à cet endroit que se concentre l'essentiel de l'extraction des hydrocarbures autour de la triade Dammam-Dharhan-Al-Khobar. Cet Etat chiite arabe inclurait aussi la région de Bassora (ex-Irak) et les provinces arabes d'Iran, riches en hydrocarbures jouxtant le Chatt-el-Arab (Arabes chiites du Khouzistan), et qui seraient détachées de Téhéran. De plus, Riyad perdrait ses provinces du Sud (Jizrane, Najran et l'Assir) au profit du Yémen, territoires acquis en 1934 lors du Traité de Taëf, et qui ont conservé leur identité yéménite. Enfin, la curée sera complète avec l'octroi d'une façade maritime à la Jordanie, état pro-occidental et ami d'Israël, en arrachant à l'Arabie Saoudite les provinces de Tabouk et une partie du Jouf.

- **L'Etat irakien** disparaît au profit de l'état chiite ci-dessus, d'un état kurde et d'un résidu d'Etat, appelé « Irak sunnite ». Ce dernier serait unifié avec une parcelle sunnite arrachée à la Syrie. La Syrie aura perdu, entre-temps, sa façade maritime au profit de la zone chrétienne d'un Grand Liban. L'Etat kurde (*Free Kurdistan*), déjà construit sur le Nord de l'Irak, récupèrera le Sud Est de la Turquie, le Nord de la Syrie et l'Ouest de l'Iran. Il aboutirait à l'émergence d'un bloc kurde de plus de 30 millions d'habitants. Fort des installations pétrolières de Kirkouk, cet **Etat kurde** pro-américain et pro-israélien serait, avec l'Etat chiite arabe, le deuxième plus gros producteur d'hydrocarbures et de gaz du Moyen-Orient. L'importance de cet Etat kurde serait d'autant plus grande que l'oléoduc BTC qui évacue le pétrole de la Mer Caspienne à partir de Bakou (Azerbaïdjan), passe par Tbilissi (Géorgie) pour, ensuite, traverser tout le Sud Est de la Turquie et aboutir à Ceyhan en Méditerranée. *Les Kurdes seraient donc les grands maîtres de ce corridor énergétique* voulu par l'Empire. En plus du pétrole, il faut ajouter l'autre grande richesse, *l'eau*. Le « Grand projet anatolien » (GAP) poursuit l'objectif, grâce à 22 barrages, de dompter le Tigre et l'Euphrate qui prennent leurs sources dans les montagnes kurdes. L'achèvement imminent de ce projet, permettant l'irrigation de 1,7 million d'hectares et la production d'électricité, sera une arme redoutable aux mains de l'Etat kurde et pèsera lourdement sur la vie des habitants de tout le Moyen-Orient. Un énorme aqueduc souterrain fournira toute l'eau nécessaire au Grand Israël.

- L'Empire a ensuite fixé les yeux sur les immenses richesses de la **Libye** et du **Soudan** : pétrole, gaz, plomb, fer, etc. L'Empire a voulu la sécession du Sud du Soudan et la conquête de la Libye et il les a eues tous les eux ; avec un bonus : **l'installation de bases militaires en Libye**. De telles bases représentent une menace tangible pour l'Algérie, et accessoirement, pour la Tunisie. La Libye serait découpée en lamelles, selon des critères tribaux. L'annonce récente de l'autonomie du Fezzan, encouragée par le nabot qatari, en est une première preuve. Après avoir détaché le Sud, riche en terres, en eau et en pétrole, c'est maintenant l'Ouest du Soudan (Darfour) qui est dans le collimateur de l'Empire.

Seuls les Etats croupions, sortes de *taïfas* des temps modernes, (Oman, E.A.U., Bahreïn, Koweït, Qatar) échappent à ces modifications, pour des raisons évidentes : elles sont déjà sous le boisseau de l'Empire. Le Qatar, qui se démène comme un beau diable pour s'attirer les faveurs de l'Empire, espère récupérer un beau morceau du voisin saoudien, au grand dam de ce dernier, qui en est tout à fait conscient. *En épousant la cause du Qatar dans le projet de démantèlement de la Syrie, qu'espère récolter le gouvernement provisoire tunisien ?*

Quant aux pays non arabes, comme l'Iran, l'Afghanistan, la Turquie et le Pakistan nous n'allons pas détailler le charcutage qui les attend. Voir sur ce blog en [cliquant ici](#).

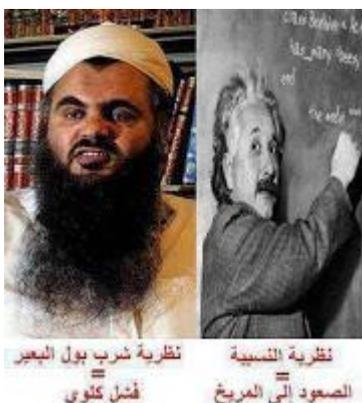
6. Des Etats détruits. Des révolutions confisquées.

Ces plans israélo-américains sont en cours. Ils sont en train de mettre à feu et à sang les pays du Maghreb et du Moyen-Orient. Que constatons-nous ? **L'Irak est détruit et démembré** : trois régions autonomes se livrent une guerre par terrorisme interposé, faisant des dizaines de morts innocentes chaque jour. **Le Soudan est démembré**. Pour conserver leur pouvoir à Khartoum, les islamistes soudanais ont cédé la partie la plus riche de leur pays à l'ennemi. Sous d'autres cieus, ils auraient été condamnés pour haute trahison. **Au Soudan, en Irak, en Libye, au Yémen, et en Somalie, l'Etat est en décomposition avancée**. Le Liban ne se remet pas des coups de boutoir assénés par Israël. Sans le Hezbollah chiite, et sans les soutiens syrien et iranien, le Liban aurait été dépecé depuis longtemps. La Palestine est à l'agonie. **La Syrie, comme l'Algérie il y a quelques années, lutte pour sa survie**. L'Algérie a pu échapper à ce complot au prix de deux cent mille morts, grâce à la ténacité et au courage de son peuple. Cependant, des responsables algériens, estiment que " *l'Algérie est incluse*

dans la liste du plan américain dit Grand Moyen-Orient (GMO) ". Ils estiment que "les appels à la révolte, émis sur des sites Internet et sur le réseau social Facebook, sont soutenus par la CIA, Al Qaïda, et le Mossad, qui tentent de déstabiliser notre pays, comme c'était le cas en Lybie, en Syrie, au Yémen..." d'après Le Quotidien d'Oran. La création récente d'un état islamique au Mali, au flanc sud algérien, en est une première étape.



Après des révolutions prometteuses, la Tunisie et l'Égypte ont été vite remises dans le droit chemin par des islamistes dont les références mystico-idéologiques sont quelque part entre le Qatar et les Frères Musulmans. Les nouvelles autorités tunisiennes s'impliquent activement, aux côtés du frère qatari et de l'Empire, dans les plans de déstabilisation/démantèlement d'autres états arabes. En Égypte comme en Tunisie, l'Etat est affaibli, incapable d'assurer la sécurité et la tranquillité des citoyens. La société civile et le peuple sont déseparés, conscients d'avoir payé le prix du sang pour rien. Une nouvelle oligarchie islamiste succède à l'oligarchie précédente. Elle étend petit à petit ses tentacules un peu partout : les rouages de l'Etat, la rue, l'université, la mosquée. Elle attaque les syndicats et les journalistes, coupables de jouir encore de quelques espaces de liberté. Etc...



Cerveau sclérosé d'un côté
Cerveau génial de l'autre

7. Si la barbe donnait la sagesse, toute chèvre serait doctoresse.

En Tunisie, des groupes salafistes, corneaqués par le parti islamiste Ennahdha au pouvoir, sèment la terreur et l'insécurité, en s'attaquant en priorité aux femmes, aux universitaires, aux journalistes; à ceux qui ont la capacité de penser du de créer et à ceux qui paraissent modernes, intelligents ou cultivés. Après les salafistes, en ce début de juillet 2012, des rafles anti jeunes sont organisées par la police dès 22 heures, dans les avenues de Tunis et d'autres grandes villes. Elles se traduisent par des coups et des insultes. Si le jeune est une jeune fille sans nikab, d'autres insultes plus adaptées pleuvent... Les problèmes sociaux-économiques s'aggravent de jour en jour. Le gouvernement patauge. Il ne pense qu'à quémander un peu d'argent auprès de ses sponsors arabes (Qatar, Arabie) pour essayer de boucler ses fins de mois difficiles, mais ces derniers ne donnent rien pour rien. Alors on leur cède des pans entiers de la souveraineté et de l'économie nationales.

Lors des dernières inondations hivernales de 2011 / 2012, une scène ahurissante, mais hautement significative, m'a été rapportée. Des citoyens démunis se seraient plaints à l'envoyé spécial du gouvernement du manque de prévoyance et du peu d'assistance devant pareilles catastrophes. L'envoyé spécial aurait rétorqué que « ce qui arrive ne dépend que de la volonté de Dieu», autrement dit « Vous n'avez qu'à vous adresser à Lui, peut-être vous viendrait-il en aide". Le Gouvernement n'y peut rien, puisque c'est Dieu qui décide de tout.



Cela me rappelle l'anecdote suivante, racontée dans : *Bush à Babylone, la recolonisation de l'Irak*, par Tariq Ali, Editions La Fabrique, Paris, 2004. Quand le chef mongol Hulagu Khan attaqua Bagdad en 1248, ni le peuple de Bagdad ni l'armée n'ont voulu défendre le roi abbasside Al-Mustaasim Billah. Ce dernier ordonna donc à ses serviteurs de ramasser tous les objets de valeur dans le palais et de les offrir à Hulagu en espérant avoir la vie sauve. Après avoir reçu ces cadeaux, Hulagu les distribua à ses soldats. Puis il demanda à Al-Mustaasim pourquoi il ne s'est pas déplacé au-delà des ponts de Bagdad pour lui barrer la route. Al-Mustaasim lui expliqua que c'était la volonté de Dieu et qu'il n'y pouvait rien. Et Hulagu de répondre : puisque c'est la volonté de Dieu qui a fait que tu n'as pas voulu me résister, alors je vais ordonner de te décapiter par la volonté de Dieu. Et il le décapita devant sa cour. **C'est le drapeau, ci-dessus, de ce "calife" félon et veule qui est l'emblème des salafistes et des jihadistes terroristes.**

Hannibal Genséric

Commentaire de [Tunisie-secret](#) : (28 Décembre 2012)

*C'est un décryptage géopolitique du "printemps arabe" qui démontre comment les Américains et les Israéliens utilisent l'islamisme pour asseoir définitivement leur domination sur le monde arabo-musulman. Les lecteurs de Tunisie-Secret ont remarqué qu'à l'occasion du 17 décembre 2012, nous n'avons pas écrit une seule ligne sur le "martyr" de la "révolution du jasmin", Mohamed Bouazizi; ni sur cette dernière affaire hautement politique: les histoire de cul de Rafik Bouchlakha. C'est que notre conception du journalisme et du militantisme n'est pas celle de tout le monde. Et nos lecteurs aussi ne sont pas des lecteurs ordinaires, mais des esprits critiques qui savent retenir l'essentiel. C'est pour eux que nous avons déniché cette analyse qui conforte notre propre lecture du "printemps arabe". Elle vient d'être publiée sous le titre : "Moyen-Orient: le plan américano-israélien". **A lire absolument pour comprendre le sens et les véritables enjeux du "printemps arabe" qui a été provoqué par l'admirable et incomparable peuple tunisien.***

Mise à jour : 28/09/ 2013

Comment diviser 5 pays en 14



Cette deuxième carte a été publiée dans le New York Times du 28 septembre 2013 par la géopoliticienne Robin Wright, travaillant pour le « United States Institute of Peace », organisme dont l'intitulé à lui seul fleure bon la manipulation des foules. La zone à fractionner s'étend ici de la Libye au golfe Persique.

Les deux cartes (ancienne ci-dessus et nouvelle ci-contre) se recourent, comme par hasard, sur la partie la plus stratégiquement sensible de la région : celle comprenant le « Croissant fertile » et la péninsule Arabique. La logique, on l'a vu, est la même : diviser les Etats musulmans (et eux seuls) en utilisant les fractures les plus... utilisables. Tout porte à croire que les différences entre les deux scénarios sont des actualisations, des corrections, tenant compte des faits dont les véritables auteurs ont pris conscience au fur et à mesure de la mise en place de cette stratégie.

Mise à jour du 12 novembre 2014

Progressivement, l'état-major états-unien a revu son projet de remodelage du « Moyen-Orient élargi » (*Greater Middle East Initiative*), tel que défini initialement. Une faction au sein de l'administration Obama pousse à la réalisation d'un nouveau plan : le remodelage simultané de l'Irak et de la Syrie en cinq États, dont deux transfrontaliers.

La carte de ce nouveau plan fut publiée en septembre 2013 par la journaliste Robin Wright, alors chercheuse à l'United States Institute of Peace, le think tank du Pentagone [3].



La carte du remodelage selon Robin Wright

Il prévoit de réduire la Syrie drastiquement des trois quarts de son territoire. Il est désormais soutenu par Israël, comme l'a indiqué son ministre de la Défense, Moshe Yaalon, lors de son voyage aux États-Unis [4].

Washington entend maintenir la République à la frontière israélienne, à Damas et sur la côte méditerranéenne. À l'inverse, la France et la Turquie ne veulent pas d'une fusion du Kurdistan irakien et du Nord de la Syrie qui déboucherait inmanquablement sur une partition de la Turquie. Elles ne veulent pas non plus d'un grand Sunnistan regroupant la partie de l'Irak occupée par Daesh et le désert syrien qui leur échapperaient au seul profit des États-Unis et de l'Arabie saoudite.

C'est pourquoi Paris et Ankara ont tout mis en œuvre d'abord pour éliminer ou faire éliminer les Kurdes du PYG (alliés du PKK, favorables à la création d'un Kurdistan en Turquie et donc hostiles au projet états-unien du pseudo-Kurdistan), puis pour ramener Washington au projet initial du « printemps arabe en Syrie » : **placer les Frères musulmans au pouvoir à Damas.**

Compte-tenu de la résistance du peuple syrien et des victoires continues de son armée depuis plus d'un an, Washington n'est pas sûr de la faisabilité de son plan. Aussi, le président Obama a-t-il imaginé d'y associer l'Iran. Il a secrètement écrit au Guide de la Révolution, l'ayatollah Ali Khamenei, en lui proposant de s'allier pour écraser Daesh si –et seulement si– il approuvait le Protocole négocié par le gouvernement de cheikh Hassan Rohani à Vienne [5]. « Écraser Daesh » pourrait signifier soit libérer les populations irakiennes et syriennes qu'il domine et revenir au *statu quo ante bellum* [6], soit au nom du réalisme, installer un gouvernement plus légitime dans son espace, c'est-à-dire réaliser le plan Wright.

Réagissant au projet de création d'un Sunnistan irako-syrien, le secrétaire général du Hezbollah, Hassan Nasrallah a profité de l'Achoura pour dénoncer la responsabilité de l'Arabie saoudite dans le développement du takfirisme [7]. Ce faisant, pour la première fois, il désignait le wahhabisme comme matrice d'un projet tourné contre l'islam ; ce qui revient

à dire que le wahhabisme n'est pas une branche de l'islam, mais une hérésie qui porte tort à tous les musulmans

Considérant que le Guide refuserait la proposition états-unienne et que Washington attaquerait alors l'Armée arabe syrienne pour la faire refluer sur Damas et Lattaquié, la Syrie a immédiatement pris les devants en pressant la Russie de lui livrer la dernière génération de missiles S-300, seuls capables de tenir à distance l'US Air Force. Moscou a confirmé que ce serait chose faite une fois certains démarches administratives terminées [8].

Quoi qu'il en soit, une Coalition qui avance profondément divisée sur ses objectifs a peu de chance d'aller jusqu'à la victoire.

Thierry Meyssan

[3] "[Imagining a Remapped Middle East](#)", Robin Wright, *The New York Times Sunday Review*, 28 septembre 2013.

[4] "[Israel's Defense Minister : Mideast Borders 'Absolutely' Will Change](#)", *NPR*, 23 octobre 2014.

[5] "[Obama Wrote Secret Letter to Iran's Khamenei About Fighting Islamic State](#)", Jay Solomon et Carol E. Lee, *Wall Street Journal*, 6 novembre 2014.

[6] *Statu quo ante bellum*, en latin : statut d'avant la guerre.

[7] « [Sayyed Nasrallah : le wahhabisme menace l'Islam](#) », *Al-Manar*, 27 octobre 2014.

[8] "[Damas recevra prochainement des systèmes russes S-300 \(ministre\)](#)", *Ria-Novosti*, 6 novembre 2014.

MISE A JOUR 27/10/2015

Seuls 4 pays arabes échapperont au plan de morcellement américain, selon un agent de la CIA,

C'est ce qu'a déclaré Bill Stewart, ancien agent de la CIA et auteur du livre "Washington's War in Nicaragua".

Selon lui, ce plan de morcellement du monde arabe est en préparation dans les laboratoires américains et presque aucun pays du Moyen-Orient ou d'Afrique ne pourra y échapper.

4 états feront par contre exception à la règle à savoir **l'Algérie le Maroc, la Tunisie et l'Égypte.**

Voir aussi :

[Un stratège israélien : Laissons les Arabes s'entretuer](#)

[Le retour du plan US de remodelage du « Moyen-Orient élargi » \(21/09/2014\) par Thierry Meyssan](#)

[Géopolitique de la guerre contre la Syrie](#)

Schizophrénie halal

Coincé entre tradition et modernité, faux-semblants et vrais mensonges, morale simulée et religion instrumentalisée, le Tunisien ne sait plus où donner de la tête. Au point d'en devenir schizo.



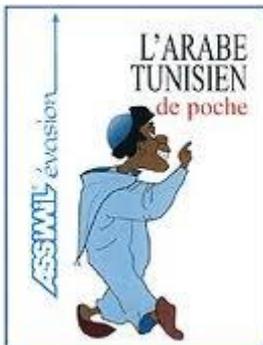
La schizophrénie est un désordre mental caractéristique d'une personnalité divisée. Individuelle, elle peut s'étendre à des groupes, des partis, des gouvernements, des sociétés entières. Ce terme est utilisé dans les sciences sociales pour décrire une société affligée par une "dualité" sévère dans sa conduite (la même chose et son contraire) et dans ses normes morales (exemple : tuer et ne pas tuer, au même niveau moral). Les contradictions s'affichent aujourd'hui au grand jour, rendant sans cesse plus compliqué le fameux grand écart culturel qu'on demande aux Tunisiens de réaliser quotidiennement.

Si le grand public considère qu'un schizophrène est un individu chez qui cohabitent plusieurs personnalités, la définition psychiatrique est plus complexe. La schizophrénie, c'est une déstructuration de la personnalité, une maladie douloureuse marquée par de profondes angoisses, des délires et une déconnexion de la réalité. A la base du malaise, il y a bien sûr la question de l'identité. Sans forcément relever de la pathologie médicale, notre société a exactement le même problème.



L'identité.

Nous essayons encore et toujours de nier notre véritable identité. Nous connaissons la réponse officielle que proposent les islamistes et leurs affidés : le Maghrébin est un arabomusulman. Le Maghrébin serait donc un Arabe, ce qui est génétiquement et historiquement faux. Il a été démontré que, génétiquement, tous les Arabes descendent des Yéménites (*haplogroupe J1*). Les dernières analyses génétiques, effectuées au Maghreb en 2008, 2010 et 2011 montrent que les Maghrébins, qu'ils soient arabophones ou berbérophones descendent des berbères pour leur grande majorité. En allant de la Tunisie vers le Maroc, on constate que, d'une façon homogène, les taux de « marqueur arabe » et du marqueur phénicien diminuent, et le taux du « marqueur berbère » augmente. La Tunisie est le pays le plus arabisé, avec environ un taux J1 de 30%. Cela veut dire aussi que 70% de nos gènes tunisiens ne sont pas arabes. Globalement, **les Maghrébins sont à 17% d'origine arabe, et à 83% d'origine non arabe, dont 60% berbère**. Pour les Tunisiens, ces origines non arabes sont à 45% berbères, à 8% puniques, à 6% européennes, et à 11% autres. La réalité est têtue, dit l'adage. Les gènes ne mentent pas, les hommes politiques, si. Les Maghrébins se disant « arabes » sont bien, comme l'a affirmé Ibn Khaldoun, des « arabisés », c'est-à-dire des non arabes, qui, par schizophrénie, se mentent à eux-mêmes.



Schizophrénie linguistique.

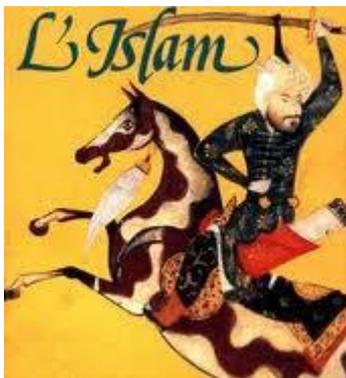
Les habitants du Maghreb sont confrontés, dès leur plus jeune âge, à l'apprentissage de plusieurs langues : la darija ou maghribi appelé abusivement « arabe dialectal », le berbère, l'arabe littéraire, le français, et plus tard, l'anglais, l'italien ou l'espagnol. Ainsi, ils s'expriment d'abord dans leurs langues maternelles : la darija (issue du punique, voir, [sur ce blog](#) les articles : **le multilinguisme est-il polluant ?** et **parenté linguistique punico-arabe**), ou le berbère. Des langues parlées, évolutives et vivantes, qui servent à exprimer les émotions, mais ne sont que rarement écrites. Suit l'apprentissage de l'écriture. Et là, patatras! Les écoliers doivent maîtriser l'arabe classique, qui s'écrit mais ne se parle pas, figé dans le bronze du Coran. Une langue sacrée, et un sacré défi intellectuel. Qu'on en juge : surabondance

lexicale, absence de vocalisation (le lecteur doit placer lui-même ses voyelles, c'est-à-dire connaître les mots avant de les reconnaître), absence de majuscules (source de confusion dans la lecture des noms propres)...Contrairement aux langues européennes où on lit pour comprendre ; **en arabe, il faut d'abord comprendre pour pouvoir lire**. De plus, lire un journal arabe est un vrai défi pour les personnes âgées, à cause de la petitesse des caractères imprimés, quasi invisibles. La langue arabe littéraire a toujours été et restera l'apanage d'une caste de lettrés. Aucun citoyen arabe ne parle spontanément sa langue officielle dans sa vie courante. C'est un cas unique sur Terre !! Délire linguistique patent. Mais l'éloignement entre le « discours officiel » et la « réalité têtue » ne s'arrête pas aux problèmes de l'identité ou de la langue.

Dans notre vie quotidienne, nous n'avons aucun mal à repérer des propos complètement en décalage avec la vérité tangible. Il est ainsi courant de croiser chaque jour des gangsters pieux, des truands salafistes, des islamistes blasphémateurs, des prostituées moralisatrices, des chauffeurs de taxi qui refusent la ceinture de sécurité, des magouilleurs qui réclament plus de lois, des bien-pensants qui jettent leurs ordures partout, des salamalecs islamiques à côté de propos orduriers, des défenseurs du patrimoine qui construisent leur domicile sur des sites protégés, des vendeurs agressifs et impolis vis-à-vis des clients, etc.

Léthargie et inactivité. Les schizophrènes sombrent aisément dans la torpeur et l'inactivité, surtout lorsqu'ils se prennent pour de bons croyants. Ainsi, la prière cinq fois par jour leur permet de désertier leur lieu de travail la moitié du temps. L'autre moitié est réservée aux discussions byzantines sur le sexe des anges. Quant au mois de Ramadan, il est inconcevable de leur parler de travail ou de rendement.

Paranoïa. Un individu schizophrène pense que tout le monde complotte contre lui, même s'il n'y a aucune preuve tangible. Les Arabes, comme le gouvernement tunisien Nahdhaoui, sont devenus les spécialistes des "théories du complot". Après chaque désastre dans le monde arabe, naturel ou non, le responsable est le "Sioniste", "le Croisé" ou l'"Occidental", et des journaux très sérieux colportent ces théories de complot. Aucun effort n'est mené pour présenter des thèses rationnelles ou proches de la réalité. Un individu schizophrène pense que tout le monde dit du mal de lui et il vit dans une tension constante due au doute et à la suspicion, à l'égard même de gens proches. Si on a un problème domestique, c'est la faute à la voisine qui a le mauvais œil ; celle-ci est même capable de nous avoir jeté un sort, avec l'aide d'un marabout «marocain», bien entendu.



Tradition et religion.

Dans ce grand flou, il reste toutefois une valeur à laquelle tout le monde s'accroche, et que le gouvernement islamiste encourage, un pilier à la fois stable et absolu : la tradition, elle-même indissociable de la religion. Le discours traditionnel est omniprésent, même s'il est, encore une fois, battu en brèche par la réalité des comportements quotidiens. Dans notre inconscient collectif, le passé le plus discuté est systématiquement glorifié. Il en ressort l'impression étrange que nous n'avons pas le droit de créer en dehors de la tradition. L'important n'est pas

ce qu'on fait mais ce qu'on montre. La culture du paraître s'est infiltrée dans notre pratique religieuse. Les intégristes ont réduit l'islam à un *code vestimentaire et alimentaire*, le vidant de ses principes profonds. La période du ramadan est particulièrement friande de ce genre de schizophrénie collective. La consommation devient frénétique, les comportements irrationnels, les individus irascibles, la conduite automobile kamikaze, etc.



Délire mystique.

150 années après Darwin, grâce à l'IRM, des neurobiologistes en sont convaincus, le mysticisme est une activité du domaine cérébral lié à l'irréalité ; laquelle est débordante chez le psychotique. Des neurobiologistes, des neuropsychiatres et des neurothéologiens constatent que les croyances ne sont qu'une activité cérébrale et ont bien déterminé par l'IRM la zone du cerveau réceptive et active à ce domaine de l'irréalité.

Ils en ont conclu que l'on peut cerner 4 grands types d'individus selon leur activité cérébrale particulière :

- Les athées dont l'activité est minimale.
- Les indifférents, les plus nombreux, ayant une activité 'moyenne', lesquels suivent le mouvement général.
- Les vrais croyants avec une activité soutenue.
- A l'extrême, les schizophrènes dont l'activité est débordante, et qui ont de réelles perceptions (Sensations intériorisées, hallucinations auditives et visuelles principalement).

Dans cette optique d'analyse rationnelle, des laboratoires pharmaceutiques ont créé une molécule chimique ciblée permettant de diminuer cette activité cérébrale liée aux croyances. Dans les notices des antipsychotiques Zyprexa et Abilify, des neuroleptiques de dernière génération les plus prescrits en psychiatrie, notamment en schizophrénie, on peut lire " ...est utilisé pour traiter une maladie qui s'accompagne de symptômes tels que : entendre, voir et sentir des choses qui n'existent pas, avoir des croyances erronées.."

Nous conseillons aux laboratoires pharmaceutiques tunisiens de se lancer illico presto dans ce créneau extrêmement rentable : les neuroleptiques, pour un marché gigantesque de plus d'un milliard d'arabo-musulmans, plus ou moins schizophrènes. Ils pourraient faire fortune très rapidement.

M

dimanche 16 juin 2013

Un stratège israélien : Laissons les Arabes s'entretuer



Rapporté par le quotidien israélien « Yediot Aharonot », ce propos de l'analyste militaire Alex Fishman est d'une vérité bien cruelle. «Depuis deux ans, le monde arabe brûle et s'anéantit sans aucune intervention extérieure, et cela pourrait continuer encore pendant de nombreuses années », a-t-il déclaré.

Dans son commentaire du jour, l'analyste militaire du quotidien israélien *Yediot Aharonot*, Alex Fishman, a exhorté le gouvernement de son pays à «*laisser les Arabes s'entretuer tranquillement*», parce que, estime-t-il, la moindre intervention israélienne pourrait les unir à nouveau contre leur ennemi historique. «*Les doigts de Netanyahu le démangent, écrit-il. Celui qui l'a vu cette semaine faire des menaces au ministère des Affaires étrangères, devant la commission de la Défense à la Knesset, a vu un chef avec le doigt sur la gâchette.*»

L'auteur énumère tous les drames qui déchirent le monde arabe : «*Chaque jour, quelque 400 à 500 personnes sont tuées dans les pays qui nous entourent. A Tripoli, au Liban, des combats ont lieu tous les jours entre les quartiers de Djabel Mohsin et Bab Al-Tabani. En Syrie, 80 personnes sont tuées chaque jour. Les Kurdes dans le nord de la Syrie ont coupé avec l'Etat.*»

Et d'enchaîner : «*Chez les Palestiniens, il n'y a pas de solution en vue au désaccord entre le Hamas et l'Autorité palestinienne. En Egypte, c'est le chaos économique et constitutionnel, et, dans les rues, c'est la débandade totale. Les Egyptiens sont préoccupés par le projet de construction d'un barrage par l'Ethiopie sur le Nil bleu, qui fournit 80% de l'eau à l'Egypte.*»

Plus à l'ouest, «*en Libye, les tribus et les milices armées se massacrent les unes les autres. Là, les morts ne se comptent plus. Les grandes villes de la Tunisie entrent dans un état de couvre-feu tous les soirs. Des soldats tunisiens sont tués en combattant les salafistes à la frontière avec l'Algérie. Quant à l'Irak, il est déjà*

divisé en trois, et la guerre civile reprend de plus belle, sans parler de ce qui se passe en Somalie, au Tchad, au Soudan, au Yémen et au Bahreïn».

Et l'auteur d'en tirer une conclusion des plus cyniques, mais qui laisse méditatif : *«Depuis deux ans, le monde arabe brûle et s'anéantit sans aucune intervention extérieure, et cela pourrait continuer encore pendant de nombreuses années. Alors, pourquoi devrions-nous, nous Israéliens, en raison de quelques généraux trublions et un Premier ministre à la gâchette facile, donner aux Arabes l'occasion de s'unir autour du seul dénominateur commun qu'ils ont : la haine d'Israël ?»*

Réaction : le roi Abdallah d'Arabie appelle Netanyahu à bombarder la Syrie !

Selon Al Manar, Une délégation saoudienne s'est récemment rendue à Tel Aviv porteuse d'un message du roi Abdallah pour Netanyahu , message qui appelle ce dernier à augmenter son aide militaire aux terroristes syriens et à bombarder la Syrie. La crise en Syrie a permis un élargissement sans précédent des liens entre Israël et les régimes arabes qui se rivalisent de zèle pour avoir les faveurs de Tel Aviv! ce dernier de son côté offre ses services au plus offrant!! la délégation saoudienne composée de deux personnes est restée pendant trois heures à Tel Aviv et a mené ses discussions derrière les portes closes et elle a préparé le terrain à la visite de haut responsables saoudiens avant le mois de Ramadan en Israël

<http://numidia-liberum.blogspot.com/2013/06/un-strategie-israelien-laissons-les.html>